

Le Roi du Nord

Partie 3 – Le Tourbillon du Nord

Beaucoup sont surpris d'apprendre qu'il fut un temps où les adventistes étaient unis dans leur conviction que le roi du Nord était l'Empire ottoman. L'enseignement adventiste actuel, s'il est mentionné, est que cette prophétie se réfère à la papauté et que les pionniers le croyaient aussi. Nous avons vu dans notre première étude sur ce sujet que l'histoire de l'adventisme a été obscurcie sur ce point. Mais pourquoi pensaient-ils à l'époque que l'Empire ottoman avait une quelconque importance alors qu'il n'avait que peu de conséquences dans le monde ? Il s'avère que l'histoire de l'enseignement adventiste sur le roi du Nord n'est pas la seule à avoir été occultée. L'histoire même de l'Empire ottoman et la politique de l'Europe au XIX^e siècle ont été trop longtemps oubliées. Il est temps d'examiner de plus près notre propre histoire.

On a prétendu que l'un des problèmes de l'ancien point de vue adventiste sur le roi du Nord était qu'il ne comparait pas l'Écriture avec l'Écriture dans Daniel 11, mais qu'il se contentait de comparer le chapitre avec l'histoire et d'en indiquer l'accomplissement. Le mieux serait d'identifier les symboles dans cette prophétie.

Les Principes d'interprétation prophétique

William Miller nous a donné quatorze principes pour l'interprétation des prophéties. Le numéro 11 dit : « Pour découvrir si un mot est figuré (symbolique), prenez son sens tel quel et s'il ne fait obstacle aux simples lois de la nature, alors il doit être compris au sens littéral, sinon au sens figuré. » Le numéro 13 dit : « Pour savoir si nous avons le véritable événement historique pour l'accomplissement d'une prophétie : si vous trouvez que chaque parole de la prophétie (après avoir compris les figures) s'accomplit littéralement, alors vous pouvez savoir que votre histoire est le véritable événement. Mais si une seule parole ne s'accomplit pas, il faut chercher un autre événement ou attendre son développement futur. Car Dieu veille à ce que l'histoire et la prophétie concordent, afin que les véritables enfants de Dieu croyants n'aient jamais à rougir. » *Views of the Prophetic Chronology, Selected from the Manuscripts of William Miller With a Memoir of His Life by Joshua V. Himes, 1841, page 22 (Parenthèses fournies par Miller).*

Sœur White nous dit : "Les vérités les plus clairement révélées dans la Bible ont été enveloppées de doute et d'obscurité par des hommes érudits qui, sous prétexte d'avoir une grande sagesse, enseignent que les Écritures ont un sens mystique, secret, spirituel qui n'est pas apparent dans le langage employé. Ces hommes sont de faux enseignants. C'est à eux que Jésus a déclaré : "Vous ne connaissez ni les Écritures, ni la puissance de Dieu". Le langage de la Bible doit être expliqué selon sa signification évidente, à moins qu'un symbole ou une figure ne soit employé. Le Christ a fait cette promesse : "Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra la doctrine". Si les hommes prenaient la Bible telle qu'elle est, s'il n'y avait pas de faux enseignants pour les égarer et semer la confusion dans leur esprit, une œuvre serait accomplie qui réjouirait les anges et ramènerait au bercail du Christ des milliers et des milliers de personnes qui sont actuellement dans l'erreur". *Review and Herald, 28 juin 1906.*

La vision de Daniel 10-12 est unique en ce sens qu'elle donne l'histoire en langage clair plutôt qu'en symboles. La première partie de cette vision ne fait l'objet d'aucune controverse. Sa signification n'est que trop claire et s'accomplit littéralement en Médo-Perse, en Grèce et à Rome. C'est pourquoi nous n'avons pas choisi d'examiner cette partie de la prophétie, mais plutôt de concentrer notre attention sur les six derniers versets de Daniel 11. Il a été suggéré que ces versets ne devaient pas être compris comme faisant référence à des nations littérales, mais qu'ils avaient une application spirituelle. Cependant, la prophétie parlait de nations littérales jusqu'au verset 39 et rien dans les versets 39 ou 40 n'indique un quelconque changement. Il est donc logique que les six derniers versets soient aussi littéraux que les trente-neuf premiers. Examinons donc la prophétie et l'histoire et voyons si nous pouvons trouver des événements dans l'histoire qui accomplissent littéralement chaque parole.

« Et, au temps de la fin, le roi du midi se heurtera contre lui : et le roi du nord fondra sur lui comme une tempête/un tourbillon, avec des chars et des cavaliers, et avec beaucoup de navires, et entrera dans les pays et inondera et passera outre. » *Daniel 11:40*

Nous comprenons que le temps de la fin commence en l'an 1798. Dans notre dernière étude, nous avons établi que le roi du sud est le roi ou la nation d'Égypte. "Lui" désigne le roi arrogant, le roi protecteur de la papauté. Il est intéressant de noter à ce propos que c'est la conversion du roi de France en 496 qui a marqué le début de la fin du paganisme en Europe. C'est la France qui a ouvert la voie au début des années 1260. Quelle meilleure description de la France au cours de cette période pourrions-nous trouver que celle du roi arrogant de Daniel 11:36-39 ?

Nous avons également établi qu'il y a eu une guerre entre l'Égypte et la France en 1798 qui correspond exactement à la description du verset 40. Mais maintenant, nous voyons qu'une autre puissance, le roi du nord, entre en scène. Qui est ce roi du nord ? Il ne peut s'agir ici de la papauté, car elle venait de recevoir sa blessure mortelle et ne pouvait être décrite comme attaquant quelqu'un "comme un tourbillon". Certains ont prétendu que ce roi du nord était la même puissance que "lui". Mais cela ne fonctionne pas. Si la France vient de conquérir l'Égypte et qu'elle est maintenant unie au roi du sud, elle ne peut pas déferler "comme un tourbillon", car elle se battrait contre elle-même. Il faut chercher ailleurs pour définir cette puissance.

Le Roi du Nord

Nous rencontrons le roi du nord pour la première fois au début du chapitre 11. En parlant d'Alexandre, l'ange dit : « Et lorsqu'il se sera élevé, son royaume sera brisé et divisé vers les quatre vents des cieux; il n'appartiendra pas à ses descendants, et il ne sera pas aussi puissant qu'il était, car il sera déchiré, et il passera à d'autres qu'à eux. Le roi du midi deviendra fort. Mais un de ses chefs sera plus fort que lui, et dominera; sa domination sera puissante. Au bout de quelques années ils s'allieront, et la fille du roi du midi viendra vers le roi du septentrion pour rétablir la concorde. Mais elle ne conservera pas la force de son bras, et il ne résistera pas, ni lui, ni son bras; elle sera livrée avec ceux qui l'auront amenée, avec son père et avec celui qui aura été son soutien dans ce temps-là.» *Daniel 11:4-6*

Il ne fait aucun doute que le roi du Nord était la division septentrionale de l'empire d'Alexandre. Ce roi contrôlait ce qui est aujourd'hui à peu près la Syrie et la Turquie. Le roi qui contrôlait cette région est toujours le roi du nord jusqu'au verset 40. Est-il logique que le roi du nord vienne d'ailleurs au verset 40? Il est évident que ni la France, ni la papauté n'ont jamais contrôlé cette région. Mais qui l'a fait en 1798? L'Empire ottoman est-il venu contre la France "comme un tourbillon" après que l'Égypte l'ait heurté ? Oui. Le 27 février 1799, Napoléon est parti d'Égypte pour entrer en Syrie. Il ne rencontre que peu de résistance jusqu'à ce qu'il atteigne Saint-Jean-d'Acre. Là, les Turcs, aidés par Sir Sidney Smith et une force de marins britanniques, se sont retranchés et ont contre-attaqué. Napoléon assiège la ville.

« Napoléon était engagé depuis dix jours dans un assaut presque incessant sur les ouvrages d'Acre, lorsque l'approche de la grande armée turque fut annoncée. Elle se composait de quelque trente mille soldats, dont douze mille étaient les cavaliers les plus féroces et les mieux entraînés du monde. Napoléon n'a que huit mille hommes efficaces pour faire face à l'armée bien entraînée d'Européens et de Turcs entre les murs d'Acre, et à l'armée nombreuse qui se précipite à son secours. Il agit avec son empressement habituel... Kléber est envoyé avec une avant-garde de trois mille hommes. Napoléon suit peu après avec trois mille hommes supplémentaires.

Lorsque Kléber, sortit de l'étroite vallée au pied du Mont Thabor avec sa petite troupe, il entra dans une vaste plaine. C'était tôt dans la matinée du 16 avril. Le soleil, bien dégagé, venait de se lever sur les collines de Palestine et révélait à sa vue toute l'armée turque aguerrie qui s'étendait devant lui. Ses yeux sont éblouis par le magnifique spectacle, car les fiers étendards et les panaches, les turbans voyants et l'acier étincelant, et toute la pompe martiale barbare de l'Orient, se reflètent dans les rayons de la matinée

lumineuse. Douze mille cavaliers, parés des plus magnifiques ornements militaires et montés sur les plus rapides coursiers arabes, se pavanaient et se contorsionnaient dans toutes les directions... Les Français, trop fiers et trop sûrs d'eux pour reculer devant une quelconque supériorité numérique, ont à peine le temps de former l'un des carrés inexpugnables de Napoléon que toute la cavalcade de cavaliers, avec leurs sabres étincelants et leurs cris horribles, se précipite sur eux **comme une rafale de vent**. Chaque homme dans les rangs français savait que sa vie dépendait de son immobilité, et chacun se tenait debout, épaule contre épaule avec ses camarades. » *John Stevens C. Abbott, The life of Napoleon Bonaparte, pages 102-103 (Souligné par nos soins)*.

Il y a une similitude frappante entre la description de ce combat par l'historien séculier et la description de Daniel. "Il fondra sur lui comme un tourbillon", "comme une rafale de vent". Ce n'est qu'une des nombreuses batailles que Napoléon a livrées aux Turcs pendant le siège d'Acre. Mais la prophétie mentionne également "beaucoup de navires."

Les Turcs n'ont jamais été connus pour être un peuple de marins, mais la prophétie mentionne "beaucoup de navires" comme l'une des caractéristiques de ce conflit. Aussi inhabituel que cela puisse paraître, la Russie, ennemie déclarée de la Turquie, s'est unie à elle dans sa défense contre Napoléon. La flotte russe est envoyée avec la petite flotte turque dans le port de Saint-Jean-d'Acre, où elle est rejointe par deux escadres britanniques. Le nombre total de navires dépasse les trente. Napoléon est vaincu pour la première fois. Certes, les Turcs "fondent sur lui comme un tourbillon, avec des chars, des cavaliers, et beaucoup de navires." *Daniel 11:40*.

La Puissance qui inonde

« Il entrera dans les terres, il inondera et passera outre. » *Daniel 11:40* Qui fait cela ? Certains ont essayé de prouver qu'il s'agissait de la France sous Napoléon. Mais qui est visé par les mots "inondera et passera outre" ? La France ou le roi du Nord ? L'application du reste de ce chapitre dépend de la réponse à cette question". *Uriah Smith, Thoughts on Daniel, édition de 1883, page 353*.

Mais pouvons-nous établir avec certitude à quelle puissance il se réfère ? Vous souvenez-vous du principe de William Miller que nous avons cité plus haut ? Chaque parole doit trouver son accomplissement. Nous ne trouvons pas d'accomplissement adéquat dans l'histoire postérieure à Napoléon pour que cette phrase s'applique à la France. "Certaines considérations favorisent certainement l'idée qu'il y a, dans la dernière partie du verset 40, un transfert de la charge de la prophétie qui passe de la puissance française au roi du nord. Le roi du nord est présenté juste avant comme s'avancant comme un tourbillon, avec des chars, des cavaliers et de nombreux navires. La collision entre cette puissance et la puissance française a déjà été soulignée. Le roi du Nord, avec l'aide de ses alliés, l'emporta dans cette lutte, et les Français, frustrés dans leurs efforts, furent repoussés en Égypte. L'application la plus naturelle consisterait donc à référer l'"inondation et le passer outre" à la puissance qui sortit triomphante de cette lutte, et cette puissance était la Turquie. Nous ajouterons seulement que l'hébreu nous assure que la construction de ce verset est telle qu'elle oblige à rapporter l'inondation et le passer outre au roi du nord, puisque ces mots expriment le résultat du mouvement qui vient d'être comparé à la fureur du tourbillon." *Uriah Smith, Thoughts on Daniel, édition de 1883, page 354*.

Mais qu'en est-il des "pays" dans lesquels elle doit entrer ? Selon la concordance Strong, ce mot peut également signifier "régions". Les Turcs ottomans sont entrés dans les régions qu'ils contrôlaient auparavant, ont inondé et sont passés outre ou ont traversé les terres lorsqu'ils ont suivi l'armée vaincue de Napoléon en Égypte.

La Terre Glorieuse ou Le Plus Beau des Pays

« Il entrera dans le plus beau des pays/ la terre glorieuse » *Daniel 11:41*

Qu'est-ce que la "terre glorieuse" ? William Miller et plusieurs pionniers pensaient que cette phrase

faisait référence à l'Italie. Mais cela ne correspond pas à la première partie du chapitre. La première fois que nous trouvons cette expression, c'est au verset 16 : "Celui qui viendra contre lui fera ce qu'il voudra, et nul ne pourra subsister devant lui ; il se tiendra dans le pays glorieux, qui sera consumé par sa puissance." *Daniel 11:16*. Ce verset fait référence à Rome lorsqu'elle a conquis la Palestine en 63 avant J.-C. et détruit les murs de Jérusalem. S'il s'agit de la Palestine au verset 16 et qu'il n'y a aucune indication d'un changement de lieu, il doit s'agir à nouveau de la Palestine au verset 41.

Les Turcs ont suivi les Français à travers la Palestine et ont attaqué Napoléon en Égypte. Napoléon est victorieux à Aboukir, mais voyant qu'il ne peut créer un chemin vers l'Inde et que ses armées en Europe ne faisaient rien de bon, il abandonne ses troupes en Égypte et rentre en France. Il s'y proclame empereur et entame la conquête de l'Europe. Les Turcs, avec les Anglais, récupèrent l'Égypte et en reprennent le contrôle.

Les Pays déchus

« Et plusieurs pays tomberont. » *Daniel 11:41 (DAR)* « Et plusieurs succomberont. » (*LSG*). Le mot "pays" a été ajouté par les traducteurs. À l'origine, il était écrit "et plusieurs tomberont". Napoléon et les Turcs ont perdu beaucoup d'hommes dans ces batailles et lorsque Napoléon s'est retiré en Égypte, il avait 1800 blessés, 600 morts de la peste et 1200 tués par l'ennemi. Il perdit un tiers de son armée lors de l'invasion de la Syrie. Mais à la bataille d'Aboukir, 10 000 Turcs se noyèrent et beaucoup d'autres furent capturés ou tués. En effet, "plusieurs succombèrent" de toutes parts.

"Mais ceux-ci échapperont de sa main : Edom, et Moab, et les principaux des fils d'Ammon. Il étendra sa main sur divers pays, et le pays d'Égypte n'échappera pas." *Daniel 11:41, 42*.

Ceci est intéressant. Le pays situé à l'est du Jourdain, qui est aujourd'hui le pays de Jordanie, était autrefois habité par les descendants de Lot et d'Ésaü. Le pays d'Édom se trouvait dans les régions désertiques à l'est et au sud d'Israël. De nombreux descendants de ces nations se sont répandus jusqu'en Arabie Saoudite. Parmi les adventistes qui ont encore foi en Uriah Smith, il est aujourd'hui courant de croire que le roi du nord est la religion de l'islam et non un pays spécifique. Mais cela ne peut être vrai, car cela ne correspond pas à la description du verset. Les terres situées à l'est de la Jordanie n'ont jamais pu être considérées comme ayant échappé à la main de l'islam. La Jordanie elle-même est une nation islamique. L'islam est la religion officielle du pays. On peut en dire autant de l'Arabie saoudite. Identifier cette puissance à l'islam ne correspondrait tout simplement pas à la prophétie. Mais l'Empire ottoman, bien que partageant la même religion, n'a jamais été en mesure de soumettre complètement la région située à l'est et au sud du Jourdain. En fait, il a été contraint de payer un tribut annuel aux tribus vivant dans cette région afin d'assurer le passage en toute sécurité des caravanes vers La Mecque. L'Empire ottoman contrôlait les côtes de l'Arabie, mais jamais l'intérieur du pays. D'ailleurs, toutes les batailles avec Napoléon se sont déroulées à l'ouest du Jourdain, et lorsque les Turcs ont reconquis ces terres, toute la zone à l'est du Jourdain a été ignorée par eux.

Il étend la main "sur divers pays", c'est-à-dire les régions qui avaient été les siennes, et les soumet impitoyablement à son contrôle. Les Turcs torturent et décapitent tous les soldats français qu'ils trouvent et tous ceux qui sympathisent avec les Français. Le pays d'Égypte n'y échappe pas non plus. Il semble que l'Égypte ait voulu s'échapper, mais ne l'a pas fait. Nous trouvons un passage intéressant dans un livre écrit au début du 19e siècle par Richard Robert Madden : "Lisez les atrocités attribuées par Sir Robert Wilson aux Français, et vous imaginerez que le seul objet de notre intervention était le bonheur domestique du peuple envahi. Pourtant, chose étrange, les Arabes parlent des Français avec respect et de leur expulsion avec regret." *Travels in Turkey, Egypt, Nubia and Palestine in 1824, 1825, 1826 & 1827, page 173*. [*Voyages en Turquie, en Égypte, en Nubie et en Palestine en 1824, 1825, 1826 et 1827*].

Les Trésors d'or et d'argent

"Après le départ de Napoléon d'Égypte, les forces françaises restantes sont chassées ou capturées par les Turcs et les Anglais. L'un des jeunes officiers turcs qui ont aidé à chasser les Français était un Albanais nommé Mohamed Ali Pacha. Après avoir pris le contrôle de l'Égypte, celle-ci est restée une province ottomane. Le pacha extorque toutes les richesses du pays. Il prélève de lourds impôts sur la population et utilise tous les moyens, légaux et illégaux, pour l'appauvrir et la rendre dépendante de lui. Il envoie ensuite une partie de cet argent en tribut à Constantinople ou l'utilise pour conquérir les régions voisines. Ainsi, le sultan, par l'intermédiaire du pacha, avait accès aux "trésors d'or et d'argent" et à "toutes les choses précieuses de l'Égypte".

Libyens et Éthiopiens

« Les Libyens et les Éthiopiens seront à sa suite. » *Daniel 11 :43*. Il s'agit des régions situées à l'ouest et au sud de l'Égypte. La Libye a été rapidement conquise par l'Empire ottoman, ainsi que toute la côte méditerranéenne de l'Afrique du Nord. La région de la Libye est devenue presque complètement indépendante en 1711, lorsqu'un officier de cavalerie ottoman, Ahmed Karamanli, a pris le contrôle de la région et a établi sa propre dynastie, bien que nominalement toujours sous le contrôle de l'Empire ottoman. La région est restée pratiquement autonome jusqu'en 1814, date à laquelle le sultan a rétabli son contrôle direct sur la région. Le sultan reprend alors le contrôle de l'Égypte. La prophétie indique que la Libye serait à sa suite après qu'il ait conquis l'Égypte et que l'Empire ottoman ait repris le contrôle de la région après avoir expulsé Napoléon.

L'actuel pays d'Éthiopie se trouve au sud et à l'est du Soudan et n'a jamais fait partie de l'Empire ottoman, ni même eu de frontière avec lui. À première vue, ce mot ne semble donc pas correspondre à la réalité. Cependant, examinons ce commentaire : "Le prêtre égyptien Manéthon (vers 300 av. J.-C.) a énuméré les Koushites de la 25e dynastie d'Égypte, l'appelant la "dynastie éthiopienne". En outre, lorsque la Bible hébraïque a été traduite en grec (vers 200 avant J.-C.), l'appellation hébraïque "Kush, kushita" est devenue en grec "Aethiopia, aethiopians", qui apparaît comme "Ethiopia, Ethiopians" dans la version King James, comme Éthiopie dans nos versions françaises.

Les historiens grecs et romains ultérieurs, tels que Diodore de Sicile et Strabon, ont confirmé en grande partie le récit d'Hérodote concernant plusieurs nations distinctes dans la vaste région de l'"Éthiopie" au sud du désert du Sahara, notamment les Troglodytes et les Ichthyophages, qui vivaient le long de la côte africaine de la mer Rouge (dans les actuels Soudan, Érythrée, Djibouti et Somaliland), ainsi que d'autres peuples situés plus à l'ouest. Ces auteurs ont également décrit des histoires de seconde main sur la partie montagneuse de l'Éthiopie où le Nil prendrait sa source. » *Wikipédia, Aethiopia (terme grec classique) (Parenthèses fournies par Wikipédia)*.

Ainsi, le terme désignait autrefois la région située directement au sud et limitrophe de l'Égypte. Cette région est aujourd'hui constituée du Soudan, de l'Érythrée et de l'Éthiopie. L'Égypte, sous la direction du sultan, s'est emparée du nord du Soudan en 1820. Ainsi, les "Libyens et les Éthiopiens étaient à sa suite" à cette époque, comme le dit la prophétie.

Des Nouvelles de l'Est et du Nord

Jusqu'à présent, tout ce qui se trouve dans Daniel 11:40-45 correspond parfaitement à l'Empire ottoman. Mais les deux versets suivants étaient en cours d'accomplissement, ou étaient encore à venir à l'époque où Smith écrivait. Il prédit que le sultan déplacerait son gouvernement de Constantinople à Jérusalem et qu'il prendrait fin. Les adventistes de cette époque ont également prédit qu'à ce moment-là, l'Europe connaîtrait la pire guerre de l'histoire. Ils croyaient que cette guerre serait la bataille d'Harmaguédon et que le Christ viendrait peu après. Il semble évident que cela ne s'est pas produit. L'Empire ottoman s'est

achevé tranquillement en 1922 et le Christ n'est pas encore revenu.

La prophétie a-t-elle donc échoué, avons-nous identifié la mauvaise puissance et Smith s'est-il complètement trompé ? L'Empire ottoman semble avoir peu d'importance dans l'histoire du monde après avoir commencé à décliner au 15^e siècle. Il a accepté la protection européenne en 1840 et est devenu "l'homme malade de l'Est", un terme inventé par l'ambassadeur russe, qui est devenu une expression populaire pour décrire l'Empire ottoman au 19^e siècle. Un homme malade et mourant maintenu en vie par les puissances européennes qui craignaient ce qui arriverait s'il mourait. Mais le fait est que cette puissance a eu un impact énorme sur le monde et que sa disparition a été l'une des principales causes des deux guerres les plus destructrices de l'histoire de ce monde.

Continuons à placer la prophétie en parallèle à l'histoire et voyons comment elle s'articule. Gardons à l'esprit que si nous examinons des événements qui pour nous sont historiques, pour Smith, il s'agissait d'événements actuels ou futurs.

"Mais des nouvelles de l'est et du nord viendront l'effrayer" *Daniel 11:44*. Qui se trouvait au nord et à l'est de l'Empire ottoman ? Regardez une carte et vous verrez que le pays directement au nord de la Turquie est la Russie et que le pays directement à l'est est la Perse (l'Iran d'aujourd'hui). Mais quelles étaient les nouvelles qui troublaient l'Empire ottoman depuis ces points cardinaux ?

Depuis l'aube de l'Empire russe jusqu'à sa fin en 1917, un conflit a opposé ces deux empires. « Les guerres russo-turques étaient une série de guerres entre l'Empire russe et l'Empire ottoman au cours des 16^e, 17^e, 18^e, 19^e et 20^e siècles. Il s'agit de l'un des plus longs conflits de l'histoire européenne. » *Wikipédia, Histoire des guerres russo-turques*.

Mais qu'en est-il de la Perse de l'Est - l'agitation est-elle également venue de l'Est ? Oui, c'est le cas. En même temps qu'elle combattait la Turquie, la Russie combattait la Perse dans les guerres russo-persanes, dont la dernière s'est déroulée en 1826-1828. Ces guerres ont été gagnées par la Russie.

« Selon les termes du traité, les khanats d'Erivan et de Nakhitchévan passèrent à la Russie. Le Shah promet de payer une indemnité de 20 000 000 de roubles d'argent et permet à ses sujets arméniens d'émigrer sans entrave vers le territoire russe. Plus important encore, le Shah accorde aux Russes le droit exclusif de maintenir une marine dans la mer Caspienne et accepte que les marchands russes soient libres de commercer où ils le souhaitent en Perse.

À court terme, le traité ébranle la position dominante de l'Empire britannique en Perse et marque une nouvelle étape dans le Grand Jeu entre les empires. À long terme, le traité garantit la dépendance du Caucase à l'égard de la Russie, permettant ainsi l'émergence des États modernes d'Arménie et d'Azerbaïdjan sur les territoires conquis par la Perse pendant la guerre. » *Wikipedia, Guerre russo-persane (1826-1828)*.

Encore une fois, si vous regardez une carte de toutes ces batailles, vous verrez que la plupart d'entre elles se sont déroulées dans le nord et l'est de l'Empire ottoman. La Russie exerçait une pression sur l'empire depuis le nord et l'est.

Un fait historique peu connu s'inscrit dans ce contexte. "L'Empire russe tsariste a mené une guerre contre la Circassie dans le nord-ouest du Caucase pendant près de cent ans, essayant de s'emparer de la position dominante de la Circassie le long de la côte de la mer Noire. Après un siècle d'insurrection et de guerre totale et d'échecs répétés pour mettre fin à l'affaire, le tsar a ordonné l'expulsion de la majeure partie de la population musulmane du Caucase du Nord. Les Circassiens se souviennent de cet événement comme d'une tragédie nationale et il est bien connu des autres peuples du Caucase et de la Turquie. Dans le contexte moderne du terme, de nombreuses affirmations ont été faites, par des Circassiens, des historiens occidentaux (Cola Russo, Charles King, etc.), des Turcs et des Tchétchènes, selon lesquelles les événements des années 1860 ont constitué l'un des premiers génocides "modernes" horribles de

l'histoire moderne, dans lequel une population entière est éliminée pour satisfaire les désirs (en l'occurrence économiques) d'un pays puissant". *Wikipedia, Genocides in History [Les Génocides dans l'histoire] (Parenthèses ajoutées par Wikipedia).*

Les Russes ont tué environ 1,5 million de musulmans et les autres ont été déportés. Où ont-ils été envoyés ? Vers l'Empire ottoman, par le nord et l'est.

Les nations européennes n'ignoraient pas ce qui se passait et craignaient les idées expansionnistes de la Russie.

« Des territoires frontaliers furent perdus au profit de la Russie dans le nord. Mais surtout, l'Empire commença à prendre du retard par rapport à l'Occident sur le plan technologique. Le monde extérieur était resté largement ignorant de l'ampleur du déclin de l'Empire jusqu'aux années 1820, jusqu'à ce qu'il soit devenu évident que les armées ottomanes n'avaient aucun moyen de réprimer la révolte soutenue par la Russie dans le sud de la Grèce. Les grandes puissances européennes décident alors d'intervenir pour donner l'indépendance à la Grèce. La Grèce est ainsi devenue le premier pays indépendant créé à partir d'une partie de l'Empire ottoman. Les aspirations russes à une partie de l'empire et à des bases sur le flanc sud de la Russie suscitent les craintes des Britanniques quant à la domination navale de la Méditerranée et au contrôle de la route terrestre vers l'Inde... Lorsqu'en 1853, la Russie détruit la totalité de la flotte ottomane à Sinop, la Grande-Bretagne et la France conclurent qu'une intervention armée du côté des Ottomans était le seul moyen d'arrêter une expansion massive de la Russie, affirmant que les armées ottomanes ne pouvaient rien faire pour arrêter une marche russe sur Constantinople. Bien que les Ottomans et les Russes soient dans des camps opposés, la guerre de Crimée qui s'ensuivit trouva son origine dans la rivalité entre les Britanniques et les Russes. La guerre se termina de manière défavorable pour les Russes, avec la paix de Paris en 1856. » *Wikipédia, Histoire des guerres russo-turques.*

Bien que ce conflit soit de nature politique, il a également un arrière-plan religieux. La religion d'État dans l'Empire ottoman était l'islam. Les chrétiens vivaient dans des communautés isolées, n'avaient aucun droit civil et très peu de protection civile. Tant qu'ils restaient isolés, ils n'étaient généralement pas inquiétés. Mais ils ne pouvaient pas faire de prosélytisme ni occuper de fonctions gouvernementales. Ces communautés chrétiennes étaient souvent divisées selon des critères ethniques et religieux. Les Grecs étaient orthodoxes. Les peuples des Balkans étaient catholiques. Les Arméniens avaient leur propre église chrétienne, et de plus petits groupes d'origines chrétiennes et ethniques diverses étaient disséminés dans tout l'empire.

Les Français revendiquent le droit de protéger et de promouvoir les intérêts des catholiques dans l'empire. Les Russes revendiquent le protectorat des orthodoxes. Les deux églises, et donc leurs pays de protectorat, veulent contrôler les lieux saints de Jérusalem. En 1853, le sultan signa un traité avec la France, donnant à cette dernière le contrôle des lieux saints. C'est pourquoi les sanctuaires chrétiens de Jérusalem sont catholiques. La Russie, furieuse, attaque les Turcs par le nord. La Grande-Bretagne ne voulait pas que les Russes prennent le contrôle de la Méditerranée orientale et craignait de perdre le contrôle du canal de Suez. Elle s'est jointe à la guerre du côté turc. La guerre s'est terminée par une défaite russe. Mais le traité de paix obligea le sultan à accorder des droits égaux à ses sujets chrétiens. En 1877, la guerre russo-turque fut déclenchée pour le contrôle des Balkans et à cause des mauvais traitements infligés aux chrétiens par les Turcs.

Le philosophe canadien George Grant « suggère que cette succession de guerres est le résultat de la conviction des tsars Romanov qu'il était "absolument crucial de contenir par la force la menace islamique qui pesait sur leur sécurité stratégique." Il poursuit en notant, "qu'aucune de ces luttes n'a constitué un changement majeur dans l'équilibre du pouvoir au Moyen-Orient." » *Wikipédia, Histoire des guerres russo-turques.*

L'Homme Malade de l'Est

À cette époque, le sultan commence à perdre son emprise sur l'Europe. À son apogée, en 1610, l'empire s'étendait jusqu'aux portes de Vienne, en Autriche. Mais les Balkans commencent à gagner leur liberté, en partie grâce à l'influence russe. La Grèce, la Serbie, le Monténégro, l'Albanie, la Roumanie et la Bulgarie acquièrent l'une après l'autre leur indépendance. L'empire s'effondre et le reste de l'Europe se prépare à la bataille. Chaque puissance s'efforce de tirer le meilleur parti de l'effondrement de l'empire pour défendre ses intérêts. Des alliances sont formées, les dépenses militaires augmentent. L'objectif est de maintenir l'équilibre du pouvoir, mais chaque nation veut aussi se trouver dans la position la plus avantageuse possible. L'"homme malade de l'Est" se meurt et chacun veut une part de son royaume.

L'Allemagne a pris le relais dans la seconde moitié du 19^e siècle. L'Allemagne s'est liée d'amitié avec "l'homme malade". Elle propose aux Turcs en faillite de construire le chemin de fer de Bagdad. Le sultan, désireux de moderniser son empire, saisit l'occasion. L'Autriche-Hongrie craint que la Russie ne gagne trop d'influence sur les Balkans et commence à annexer les nouveaux États balkaniques indépendants pour se protéger. Elle s'allie aux empires allemand et ottoman pour freiner l'expansion russe. C'est ainsi que s'est formé le noyau des puissances centrales.

La France craint les visées expansionnistes de son voisin du Nord et lorgne sur les richesses du Moyen-Orient. Elle s'allie à la Grande-Bretagne. Les deux pays quittent la guerre contre la Russie et les trois s'allient pour se défendre contre la menace des puissances centrales. C'est ainsi qu'est née la Triple Alliance, qui a jeté les bases de la Première Guerre mondiale.

Aujourd'hui, nous regardons le passé sous l'influence des événements du XX^e siècle et avons tendance à oublier que le monde était très différent avant les guerres mondiales. Beaucoup de choses que nous connaissons comme des faits historiques auraient été au-delà des pires imaginations de ceux qui vivaient au 19^e siècle. Nombre des problèmes qui ont conduit à la Première Guerre mondiale semblent négligés aujourd'hui. La chute de l'Empire ottoman semble hors de propos. Mais la "question orientale" a été un débat majeur dans le monde entier entre 1840 et 1914. La question était la suivante : "Qui obtiendra quoi lorsque l'Empire ottoman s'effondrera ?"

En comprenant la situation politique mondiale de 1900, on comprend soudain pourquoi les séminaires prophétiques adventistes se sont tant concentrés sur la Turquie et la prophétie du roi du nord dans Daniel 11. Le monde entier était au bord de la pire guerre de l'histoire et personne ne savait ce qui allait se passer ensuite. Lorsque les adventistes prêchaient sur ce sujet, cela suscitait un grand intérêt.

Il Sortira avec une grande Fureur

« Mais des nouvelles de l'orient (de l'est) et du nord l'effrayeront, et il sortira avec une grande fureur pour exterminer et détruire entièrement beaucoup de gens. » *Daniel 11:44.* (DAR) Smith a indiqué que la façon dont les Turcs ont combattu lors de la guerre russo-turque de 1877 correspondait à ce verset. Mais Smith est mort en 1903 et, après sa mort, des événements se sont produits qui correspondent mieux à ce verset. Nous notons dans la prophétie que ce sont les nouvelles du nord et de l'est qui amènent cette puissance à se déchaîner dans une grande colère pour détruire et exterminer beaucoup de gens.

Depuis plus d'un siècle, la Russie a fait pression sur la Turquie pour qu'elle accorde des droits civils aux chrétiens de son royaume. Le 28 juin 1914, l'héritier du trône d'Autriche-Hongrie est assassiné en Serbie, ancien territoire ottoman. Personne ne l'aimait, mais il a été l'étincelle qui a mis le feu aux poudres. En l'espace de quelques semaines, le monde est plongé dans la Première Guerre mondiale. C'est l'occasion pour la Turquie, alors que les grandes puissances sont occupées, de débarrasser son royaume de ces fléaux chrétiens. Elle entreprend l'anéantissement systématique de tous les groupes ethniques chrétiens de son royaume, en commençant par le groupe chrétien le plus important, les Arméniens. La patrie traditionnelle

des Arméniens est la région du mont Ararat. Une Arménienne adventiste du septième jour a écrit un livre sur ses expériences à cette époque et déclare : « Selon la tradition, Jude (Thaddée) et Barthélemy ont prêché le christianisme aux Arméniens au premier siècle. Certains disent que Thomas y a également prêché avant de partir pour l'Inde. À la fin du III^e siècle, toute la nation se considérait comme chrétienne. Les Arméniens pensent que l'Église apostolique arménienne est la plus ancienne église chrétienne organisée. Ils sont appelés chrétiens grégoriens en l'honneur de saint Grégoire. » *Terror by night and day, the story of an Armenian girl, par Marie Abelian Egitkhanoff, page 5.*

« Les vagues de persécution se sont succédé au fil des siècles, certaines plus sévères que d'autres. La fortune politique a modifié les frontières des nations sans se soucier de leurs habitants. À l'aube du XX^e siècle, l'Arménie en tant qu'entité a cessé d'exister depuis longtemps. Le territoire ayant appartenu à la "maison de Togarmah" a été divisé en trois parties principales. La partie occidentale, y compris le mont Ararat, appartenait à l'Empire turc ; la partie septentrionale, le long des montagnes du Caucase, était devenue l'une des républiques sous domination russe ; la partie orientale, bordant la mer Caspienne, était depuis longtemps sous contrôle perse. Le peuple, comme beaucoup d'autres groupes nationaux, s'est dispersé ; mais contrairement à d'autres, il a largement conservé son identité. » *Terror by night and day, the story of an Armenian girl, par Marie Abelian Egitkhanoff, page 6.*

Avez-vous compris ce que vous venez de lire ? L'Arménie était divisée entre la Perse à l'est, la Russie au nord et la Turquie à l'ouest, les régions exactes décrites dans la prophétie.

« En 1914, les autorités ottomanes avaient déjà entamé une campagne de propagande visant à présenter les Arméniens vivant dans l'Empire ottoman comme une menace pour la sécurité de l'Empire. Un officier de la marine ottomane au ministère de la Guerre décrit ce qui était planifié : "Pour justifier ce crime énorme, le matériel de propagande nécessaire a été minutieusement préparé à Constantinople." [Il comprenait des déclarations telles que : "Les Arméniens sont de mèche avec l'ennemi. Ils lanceront un soulèvement à Istanbul, tueront les dirigeants du Comité de l'Union et du Progrès et réussiront à ouvrir le détroit [des Dardanelles]." » *Wikipédia, Génocide arménien (parenthèses fournies par Wikipédia).*

En 1910, "une convention à Salonique appelle à l'extermination totale des Arméniens sur le territoire turc". En 1914, "la Turquie rejoint l'axe allemand. Les autorités allemandes conseillent de déplacer tous les Arméniens des régions frontalières russes et de les remplacer par des Arabes qui se sont déplacés vers le nord". Le 30 octobre 1914, "la Turquie déclare le Jihad (guerre sainte) contre tous les "infidèles". En 1915, "des plans secrets sont élaborés pour l'éradication définitive des Arméniens. Les Allemands conseillent un "massacre blanc ; laissez-les simplement "marcher vers leurs tombes."

« Ultimatum : accepter la foi musulmane ou perdre tout droit de rester chez soi. Ces déportés devaient remettre aux officiers Turcs les clés de leurs maisons "par sécurité." » *Terror by Night and Day, the story of an Armenian girl, de Marie Abelian Egitkhanoff, page 7 (parenthèses d'Egitkhanoff).*

Non seulement les Allemands acceptent de fermer les yeux sur les activités des Turcs, mais dans certains cas, ils les conseillent et les aident. Les Turcs rassemblent les Arméniens sous prétexte de les protéger et les envoient marcher dans le désert syrien sans eau ni nourriture. Hommes, femmes et enfants sont forcés de marcher encore et encore jusqu'à ce qu'ils s'effondrent et meurent d'épuisement et de faim. Des centaines d'entre eux ont été embarqués et envoyés en mer Noire, où les bateaux ont chaviré et les personnes à bord, principalement des femmes et des enfants, se sont noyées. D'autres, vaccinés contre le typhus, meurent de maladie. Les premiers massacres ont eu lieu dans les années 1890 et se sont poursuivis jusqu'en 1923 ; les pires ont eu lieu pendant les années de guerre. En 1923, les Turcs avaient assassiné 1,5 million de chrétiens arméniens, ainsi que de nombreux membres d'autres groupes ethniques chrétiens. Le monde occidental fut stupéfait par l'énormité des destructions et de la cruauté. En fin de compte, seuls deux évangélistes de la littérature adventiste en Turquie sont restés en vie.

« Malgré les dénégations turques, le génocide arménien ne fait aucun doute. Par exemple,

l'ambassadeur allemand, le comte von Wolff-Metternich, allié de la Turquie pendant la Première Guerre mondiale, écrit à son gouvernement en 1916 : "**Le Comité [de l'Union et du Progrès] exige l'anéantissement des derniers restes des Arméniens et le gouvernement [ottoman] doit se plier à ses exigences**". Les consuls allemands en poste en Turquie, dont le vice-consul Max Erwin von Scheubner-Richner d'Erzerum [Erzurum], principal conseiller politique d'Adolf Hitler dans les années 1920, furent des témoins oculaires. À la veille d'envoyer ses unités de la Tête de mort en Pologne, Hitler dit à ses généraux : "Allez, tuez sans pitié... qui se souvient aujourd'hui de l'anéantissement des Arméniens".

En 1915, Henry Morgenthau, **ambassadeur américain neutre** auprès de l'Empire ottoman, envoie un télégramme au département d'État américain : "La déportation d'Arméniens pacifiques et les excès commis à leur encontre augmentent, et d'après des rapports déchirants de témoins oculaires, il semble qu'une campagne d'extermination raciale soit en cours sous le prétexte de représailles contre la rébellion".

Le successeur de Morgenthau en tant qu'ambassadeur en Turquie, Abram Elkus, envoya un télégramme au département d'État américain en 1916, signalant que les Jeunes Turcs poursuivaient une "**... politique incontrôlée d'extermination par la famine, l'épuisement et la brutalité des traitements à peine surpassée dans l'histoire de la Turquie**". » *Feuille Informative : Génocide Arménien* *Knights of Vartan Armenian Research Center, The University of Michigan-Dearborn, Dearborn, MI 48128* www.umd.umich.edu/dept/armenian/facts/genocide.html (accentuation et parenthèses fournies par le site web).

Le génocide arménien est l'un des premiers génocides modernes. En fait, le mot génocide a été inventé pour décrire ce qui est arrivé aux Arméniens en Turquie. Il n'y avait pas de mot pour le décrire auparavant. « Le professeur de droit Raphael Lemkin, qui a inventé le terme "génocide" en 1943, a déclaré qu'il l'avait fait en pensant au sort des Arméniens, expliquant que "cela s'est produit tant de fois... D'abord aux Arméniens, puis après les Arméniens, Hitler est passé à l'action". » *Wikipédia, Génocide arménien*.

Pouvait-il y avoir un meilleur accomplissement de la prophétie que celui-ci ? Les nouvelles effrayantes l'ont poussé à "sortir avec une grande fureur pour détruire et exterminer beaucoup de gens". Comme le disait la prophétie. Lorsque nous comparons le million et demi d'Arméniens morts à l'holocauste ou aux millions de personnes mortes sous Staline, cela semble insignifiant. Mais n'oubliez pas que ces événements n'avaient pas encore eu lieu. À titre de comparaison, un million de Juifs sont morts lors de la destruction de Jérusalem par les Romains et cela a été considéré comme horrible jusqu'à ce qu'Hitler en tue six millions. Le nombre total de personnes tuées pendant les guerres napoléoniennes s'élève à environ six millions et demi, ce qui était considéré comme stupéfiant au XIXe siècle. Si vous ne pensez pas qu'un million et demi d'Arméniens suffisent pour qualifier les Ottomans de "destructeurs et exterminateurs", nous pouvons ajouter quelque 800 000 chrétiens grecs en Turquie et 750 000 chrétiens assyriens dans ce qui est aujourd'hui l'Irak et l'Iran. Les Grecs appartenaient à l'Église orthodoxe grecque et les Assyriens étaient un groupe ethnique chrétien d'Iran qui, comme les Arméniens, s'est converti très tôt au christianisme et s'y est accroché, ainsi qu'au véritable sabbat, pendant de nombreux siècles de persécution. Cela porte le nombre total de chrétiens massacrés par les Ottomans à près de 3 millions. Il s'agit là d'un épisode historique dont peu de gens ont conscience aujourd'hui.

Les Tentes de Son Palais

"Il dressera les tentes de son palais entre les mers, sur la montagne glorieuse et sainte" *Dan. 11:45*. C'est cette phrase qui pose problème. Sans cette phrase, il n'y aurait guère de doute que cette prophétie se réfère à l'Empire ottoman. Uriah Smith et les adventistes en général ont prédit, sur la base de cette phrase, que le sultan déplacerait le siège de son gouvernement de Constantinople à Jérusalem. Les adventistes attendaient avec impatience que cet événement se produise, mais le général britannique Allenby s'empara de Jérusalem en 1917, alors que le sultan régnait toujours sur Constantinople. Il ne reprit jamais le contrôle de la ville et fut déposé cinq ans plus tard. C'est pourquoi les adventistes commencèrent à

chercher une nouvelle interprétation de la prophétie du roi du nord et à attendre l'apparition d'une puissance différente.

Uriah Smith et la quasi-totalité des adventistes se sont-ils donc trompés pendant plus de 70 ans sur toutes les prophéties ? N'oubliez pas que chaque parole doit s'accomplir. Mais que signifient réellement ces mots ? Nous avons déjà rencontré l'expression "terre glorieuse" dans cette prophétie. La première fois, c'était au verset 16, en référence à l'entrée de Rome en Palestine. La deuxième fois, c'est au verset 41, toujours à propos de la Palestine. Il serait donc logique que cette phrase "entre les mers, sur la montagne glorieuse et sainte" fasse référence à un lieu spécifique en Palestine. Quelle est la montagne sainte en Palestine ? C'est Jérusalem, qui se trouve également entre les mers.

Que signifie le mot "tentes ou tabernacles" ? Je pense au tabernacle que les Israélites ont construit au Sinaï. En fait, il désigne toute structure ou tente temporaire ou mobile. Quelque chose de facile et de rapide à monter et à démonter. Certains ont prétendu que le roi du Nord était en fait le pouvoir de l'Islam et que les tabernacles faisaient référence au Dôme du Rocher, mais nous voyons immédiatement un problème ici. Le Dôme n'est pas une structure temporaire ou mobile. En fait, le Dôme a été construit en 689 après J.-C. et il est toujours debout. Il est debout depuis plus de 1300 ans. Plus de trois fois plus longtemps que le temple de Salomon et plus de deux fois plus longtemps que le second temple. Le Dôme du Rocher n'entre pas dans le cadre de cette prophétie.

Qu'en est-il du mot "palais" ? Un palais est une grande et belle maison où vit un dirigeant ou un fonctionnaire important. Il est certainement associé au gouvernement. Mais ici, le mot est traduit à partir d'un mot différent. Le mot traduit ici par palais est appeden (af-feh'-den). Il s'agit d'un mot hébreu, mais il provient à l'origine de la langue perse. Il est dérivé des campagnes militaires perses. Le roi perse accompagnait ses soldats au combat. Lorsqu'ils campaient, le roi occupait une ou plusieurs très grandes tentes. Cette tente était comme un palais. Elle disposait de tout le confort et du luxe du palais de la capitale.

L'histoire nous apprend que les rois perses séjournaient dans ces tentes lors de leurs campagnes militaires. En fait, les Grecs ont rendu visite au roi dans l'une de ces tentes et ont été tellement impressionnés par le luxe et l'opulence qu'ils ont écrit de manière détaillée ce que contenaient les tentes, mais ne nous ont laissé aucune description des tentes elles-mêmes. Il y avait généralement trois ou quatre tentes dressées pour le roi, tandis que le reste de l'armée dormait en plein air, à même le sol.

Le mot appeden est le numéro 643 dans la classification Strong et c'est le seul endroit de toute la Bible où il est utilisé. Il y a de nombreux endroits où le mot palais apparaît, mais ils sont toujours traduits à partir de mots signifiant "forteresse" ou "citadelle". En d'autres termes, chaque fois que le mot "palais" est utilisé, il désigne une structure permanente. Mais ici, nous voyons une double utilisation du mot tente, presque comme si le prophète essayait de souligner le fait que cet événement est extrêmement bref et de nature très temporaire.

Cette phrase pourrait être traduite littéralement par "Il dressera le tabernacle de la tente de son palais". Ou peut-être pourrait-on lire "une partie de la tente de son palais". Cela pourrait-il signifier qu'il ne déplace pas l'ensemble de son gouvernement à Jérusalem, comme on l'a toujours supposé, mais qu'il ne déplace qu'une partie de son palais à Jérusalem ?

La question à laquelle il faut maintenant répondre est la suivante : le sultan a-t-il installé une partie de son palais à Jérusalem vers la fin de l'Empire ottoman ? La réponse est oui, voyons cela :

En 1887-1888, "la Palestine ottomane est divisée en districts : de Jérusalem, Naplouse et Acre ; le district de Jérusalem est 'autonome', c'est-à-dire rattaché directement à Istanbul". *Wikipédia, Chronologie de Jérusalem*.

Il est intéressant de noter qu'ici le mot autonome est utilisé pour indiquer qu'il était rattaché directement

à Istanbul, alors que d'autres régions étaient autonomes, c'est-à-dire qu'elles se gouvernaient pratiquement indépendamment de Constantinople.

Puis, en 1897, il y eut le "premier congrès sioniste au cours duquel il fut question de Jérusalem comme capitale possible d'un futur État juif. En réponse, Abdul Hamid II lance la politique d'envoyer des membres de son propre palais pour gouverner la province de Jérusalem". *Wikipédia, Chronologie de Jérusalem*.

Là encore, l'historien utilise presque exactement le langage du prophète. "La tente de son palais", "les membres du personnel de son palais". Mais voici une preuve un peu plus détaillée que cela s'est réellement produit.

"Après la fin de la domination égyptienne en 1841, le *sancak* de Jérusalem commença à jouir d'un statut plus élevé parmi les autres *sancaks* palestiniens en raison de l'intérêt que les étrangers portaient à la ville. Au cours de l'été 1872, le *sancak* de Jérusalem fut séparé du *vilayet* (province) de Syrie et placé sous le contrôle direct d'Istanbul. Le *sancak* ou *mutasarrıflık* (les deux termes désignent la même institution) de Jérusalem était gouverné par un *mutasarrıf* (gouverneur). Après la séparation du *sancak* du vilayet de Syrie, le *mutasarrıf* de Jérusalem est devenu unique parmi les autres gouverneurs de l'ensemble de l'Empire ottoman, car il était directement nommé et donc responsable devant l'administration centrale à Istanbul, et non devant le vilayet de Syrie. Cependant, le *sancak* de Jérusalem, bien que très indépendant, était subordonné au *vilayet* de Beyrouth en matière judiciaire, et le resta jusqu'en 1910, date à laquelle une cour d'appel fut établie à Jérusalem. En outre, bien que des troupes soient stationnées à Jérusalem, le *sancak* dépend militairement de l'autorité de la Cinquième *Ordu* (armée), qui est en garnison à Damas". *Roberto Mazza, Jerusalem from the Ottomans to the British, pp. 20-21 (parenthèses fournies par Mazza)*.

"La force des gouverneurs dépendait non seulement de leurs capacités personnelles, mais aussi de l'autorité qui leur était conférée par le gouvernement central d'Istanbul... À la fin du XIXe siècle, sous le règne d'Abdul Hamid II, les gouverneurs étaient nommés parmi les secrétaires du palais du sultan, dont Ekrem Bey, gouverneur de Jérusalem entre 1906 et 1908". *Roberto Mazza, Jerusalem from the Ottomans to the British, page 21 (parenthèses fournies par Mazza)*.

Il semble bien que le sultan ait dressé une partie de son palais à Jérusalem dans les années 1890, avant d'y mettre fin en 1922. Mais, en outre, Jérusalem est devenue le quartier général de l'armée du Proche-Orient de l'Empire ottoman lors des batailles pour la Palestine.

En 1917, le général britannique Edmund Allenby se voit confier le commandement de l'armée britannique en Palestine et commence à préparer la prise de Jérusalem. « Pendant qu'Allenby réorganise son armée au niveau opérationnel, les Turcs réorganisent la leur au niveau stratégique. En juin 1917, l'irrépressible Enver Pasa ordonne l'activation d'un groupe d'armées conjoint turco-allemand qu'il appelle le groupe d'armées Yildirim. Le noyau de ce groupe d'armées était composé des forces ottomanes excédentaires de Galicie, de Roumanie et de Thrace transférées au Proche-Orient pour des opérations offensives. Le commandant du nouveau groupe d'armées est le général allemand Erich Von Falkenhayn, qui est initialement chargé de reprendre Bagdad (tombée aux mains du général Stanley Maude le 11 mars 1917). Au milieu de l'été, cependant, la situation stratégique en Palestine était devenue si dangereuse que les divisions d'Yildirim furent détournées vers le front du Sinaï.

Dans un environnement politique et militaire complexe, le quartier général de la Quatrième armée ottomane de Cemal Pasa en Palestine fut désactivé le 26 septembre 1917. Cela permit à Enver d'activer la nouvelle Huitième armée ottomane sur le front de Gaza (commandée par Kress von Kressenstein) six jours plus tard. Une deuxième armée ottomane, la Septième, est activée et reçoit l'ordre de se rassembler près d'Alep sous le commandement de Fevzi Pasa... Avec ces ordres, la Septième armée de Fevzi Pasa prend le commandement opérationnel de la moitié orientale du front ottoman... La Huitième Armée conserve le contrôle de Gaza et de la moitié occidentale du front.

La plupart du personnel du groupe d'armées de Yildirim est stationné à Jérusalem, travaillant sous les ordres de l'assistant du chef d'état-major turc, le capitaine Huseyin Husnu, et de l'état-major général allemand, le major von Papen. Leur commandant, von Falkenhayn, reste à Alep. Cette décision fut difficile à prendre pour von Falkenhayn, qui craignait d'être pris au piège sans communication lors de son voyage vers le sud en direction de Jérusalem. » *Ottoman Army effectiveness in World War I: a comparative study* Par Edward J. Erickson, pages 107-108 (parenthèses fournies par Erickson).

Un an plus tard, l'Empire ottoman se rendait. Mais l'Empire ottoman était-il vraiment si important dans la Première Guerre mondiale ? Voici un extrait du *Literary Digest* de 1919.

« Si les ombres peuvent rire, les esprits de Pierre l'Ermite, de Louis IX et de Richard Cœur de Lion se sont peut-être unis dans un éclat de rire sardonique l'autre jour, lorsque l'empire que dix croisades n'ont pas réussi à vaincre pendant trois siècles a envoyé son grand vizir à Paris, accompagné d'une délégation de notables turcs. Pour se rendre aux séances du Conseil des Dix de la Conférence de la Paix et en revenir, dans le vestiaire du Quai d'Orsay, ils ont dû entrer et sortir par des portes différentes de celles utilisées par les membres. Comme le note le *Charleston Evening Post* : "Ces messieurs de la Corne d'Or n'étaient pas les envoyés d'un empire, car il n'a pas encore été déterminé si la Turquie a encore une entité nationale". Ils se sont rendus à Paris en tant qu'experts auprès desquels le Conseil des Dix pouvait obtenir des informations sur les affaires turques. Pendant leur séjour, ils s'efforcent d'exonérer le sultan de toute responsabilité dans la guerre, de lui obtenir le droit de rester à Constantinople et de présenter le point de vue de la population musulmane qui "désire avec la même ardeur le maintien du statu quo ante bellum et le maintien de l'intégrité de l'Empire ottoman, réduite depuis quarante ans au minimum possible".

Après un intervalle remarquable par sa brièveté, le Conseil des Dix conseilla aux émissaires de la Sublime Porte de revenir, ce qu'ils ont fait, à l'exception du Grand Vizir Damad Ferid Pacha lui-même. Mais le Conseil a bien voulu répondre à leur demande et ils ont rapporté une note au cours de laquelle M. Clemenceau dit au représentant principal du Sultan :

Le Conseil est désireux de ne pas entrer dans des controverses inutiles, ni d'infliger des peines inutiles à son Excellence et aux délégués qui l'accompagnent. Il souhaite le bien du peuple turc et admire ses excellentes qualités. Mais il ne peut admettre que ces qualités incluent la capacité de gouverner des races étrangères. L'expérience a été tentée trop longtemps et trop souvent pour qu'il y ait le moindre doute quant à son résultat. » *End of the Turkish Empire, Literary Digest, 12 juillet 1919 (cité dans les transcriptions de la Conférence biblique adventiste du septième jour de 1919, page 905).*

Si l'Empire ottoman n'était pas tenu pour responsable de la guerre, pourquoi était-il si désireux de se disculper ? Le fait est que l'Empire ottoman a joué un rôle majeur. Et que s'est-il passé après la guerre ?

Mais il arrivera à sa fin

"Mais il arrivera à sa fin, et il n'aura personne pour le secourir..." Cela semble indiquer qu'il avait reçu de l'aide dans le passé, mais que maintenant il n'y a plus d'aide pour lui. Comme nous l'avons vu, il a certainement reçu de l'aide pendant près de 100 ans, mais cette aide lui a été retirée. Un an après la perte de Jérusalem, l'Empire ottoman s'est rendu. L'Europe ne se souciait plus de l'Empire ottoman. La Russie s'était retirée de la guerre en raison de la révolution bolchévique. Elle est devenue communiste et ne se souciait plus des chrétiens ni de l'Église orthodoxe grecque. L'Angleterre avait obtenu ce qu'elle voulait. Elle s'empara des richesses de la Palestine et du Moyen-Orient. Les Nations unies divisèrent ces régions et les placèrent sous mandat britannique. La Grande-Bretagne ne se souciait plus de la Turquie. L'Autriche-Hongrie cessa d'exister et ses terres furent divisées en de nombreux pays indépendants engagés dans des affaires internes. L'Allemagne s'incendia contre ce qu'elle considérait comme une perte injuste de territoires et un traité de paix trop restrictif. L'Empire ottoman est abandonné à lui-même.

Encore plus affaibli par sa défaite lors de la Grande Guerre et ayant perdu tous ses territoires du Moyen-

Orient, l'Empire ottoman s'engage dans une guerre civile en 1919. La population était furieuse contre le gouvernement et souhaitait un changement. En 1922, le sultanat fut aboli et le sultan au pouvoir mit en exil. En 1924, le califat est aboli et le calife mis également en exil. Depuis lors, la Turquie a été un gouvernement laïque dans lequel aucune religion n'a prévalu sur une autre et où la religion musulmane n'a pas eu de leader unique et visible.

« L'État turc est officiellement laïc depuis 1924. Environ 99 % de la population est musulmane. La majorité des musulmans turcs suivent les traditions sunnites de l'islam, bien qu'un nombre important d'entre eux suivent les traditions alévies et chiïtes. Les questions concernant le rôle de la religion dans la société et le gouvernement, le rôle de l'identité linguistique et ethnique et les attentes des citoyens en matière de sécurité dominent le discours public... Vaincue, dépouillée d'une grande partie de son ancien territoire et occupée en partie par les forces des États européens victorieux, la structure ottomane fut répudiée par les nationalistes turcs rassemblés sous la direction de Mustafa Kemal. Les nationalistes chassèrent les forces d'invasion grecques, russes, françaises et italiennes de l'Anatolie au cours d'une guerre féroce. Après la proclamation de la République de Turquie, les institutions temporelles et religieuses de l'ancien empire (le sultanat et le califat) furent abolies. »

Département d'État américain <http://www.state.gov/r/pa/ei/bgn/3432.htm>

L'Empire ottoman, roi du Nord

L'une des choses qui a été mentionnée à l'encontre de l'Empire ottoman en tant que roi du Nord est que si cette puissance était conquise par une autre nation, alors la nation conquérante deviendrait roi du Nord et la prophétie échouerait. C'est logique, car c'est ce qui s'est produit à maintes reprises tout au long de la prophétie et il semblait bien que la Turquie serait conquise par une autre nation européenne. Mais ce ne fut pas le cas. L'Empire ottoman a simplement cessé d'exister lorsque l'aide offerte par les autres nations a été retirée. La Turquie et la Syrie existent toujours aujourd'hui, mais l'Empire ottoman a disparu. Comme l'avait annoncé la prophétie.

Passons donc en revue les principaux points de la prophétie.

Le Roi du Nord	La Papauté	L'Islam	L'Empire Ottoman
1. Guerre triangulaire avec l'Égypte et la France à la fin des temps	Non	Oui, l'Empire Ottoman était musulman	Oui, Guerre napoléonienne 1798-1799
2. Contrôle les territoires de Turquie et Syrie	Non	Oui, à travers l'Empire Ottoman	Oui
3. Edom, Moab, et Ammon échappent de sa main	Oui	Non, ils sont musulmans jusqu'à aujourd'hui	Oui, il leur payait un tribut
4. Gagne le contrôle de l'Égypte après la bataille	Non	Non, ils étaient déjà sous l'emprise de l'Égypte	Oui, l'Égypte est devenue assujettie à l'empire ottoman
5. Lybiens et Éthiopiens sont à sa suite	Oui	Oui, à travers l'Empire Ottoman	Oui
6. Nouvelles de l'Orient et du Nord viennent l'effrayer	Non	Oui, à travers l'Empire Ottoman	Oui, pression russe au cours du XIX ^e siècle
7. Il partira avec une grande fureur pour détruire et exterminer des multitudes	Non	Oui, génocides arméniens, grecs et assyriens 1890-1923	Oui, génocides arméniens, grecs et assyriens 1890-1923

8. Dressera une partie de ses tentes à Jérusalem	Non	Non	Oui, les membres du personnel du palais envoyés pour gouverner Jérusalem en 1897
9. Arrivera à sa fin sans que personne lui soit en aide.	Non	Non, il n'est pas encore arrivé à sa fin	Oui, a eu une fin tranquille en 1922, personne ne lui est plus venu en aide.

Comme le montre le tableau, il n'y a que deux éléments de la prophétie qui correspondraient à la papauté d'aujourd'hui et seulement cinq qui correspondent à l'Islam. En outre, pour appliquer cette prophétie à l'Église catholique, nous sommes obligés d'en faire une prophétie spirituelle plutôt que littérale. Au début de Daniel 11, les puissances décrites sont de nature politique. Il s'agit de royaumes et d'empires. Rien dans le chapitre n'indique que cela change pour des religions ou des applications spirituelles au verset 40.

La plupart de ceux qui adhèrent à l'interprétation de Smith placent encore les versets 44 et 45 dans le futur, comme il l'a fait. Cela nous pose le même problème que celui de la papauté comme roi du nord au verset 40. L'écart se creuse entre les versets 43 et 44 si nous l'interprétons de cette manière. Dans cet espace de temps, nous avons connu les pires guerres et génocides de l'histoire du monde, sans qu'il en soit fait mention dans la prophétie. Cela ne fonctionne tout simplement pas. Dieu n'a pas pu oublier de nous parler de ces choses qui ont tant affecté son Église.

Nous trouvons également cette déclaration dans l'Esprit de Prophétie : "Le temps de détresse, qui ira en augmentant jusqu'à la fin, est très proche. Nous n'avons pas de temps à perdre. Le monde est agité par l'esprit de guerre. Les prophéties du chapitre 11 de Daniel ont presque atteint leur accomplissement final". *Review and Herald*, 24 novembre 1904.

Cet article a été écrit dix ans avant les événements de la Première Guerre mondiale et vingt ans avant l'effondrement de l'Empire ottoman.

Comme vous pouvez le voir dans le tableau, les neuf points correspondent parfaitement à l'Empire ottoman. Vous rappelez-vous de ce que William Miller a dit en 1842 ?

« Pour savoir si nous avons le véritable événement historique pour l'accomplissement d'une prophétie : si vous trouvez que chaque parole de la prophétie (après avoir compris les figures) s'accomplit littéralement, alors vous pouvez savoir que votre histoire est le véritable événement. Mais si une seule parole ne s'accomplit pas, il faut chercher un autre événement ou attendre son développement futur. Car Dieu veille à ce que l'histoire et la prophétie concordent, afin que les véritables enfants de Dieu croyants ne soient jamais dans l'embarras. » *Views of Prophetic Chronology, Selected from the Manuscripts of William Miller with a Memoir of His Life by Joshua V. Himes, 1841, p. 22.*

N'avons-nous pas vu que l'Empire ottoman a parfaitement accompli chaque parole ? Où cela nous mène-t-il maintenant ? Le verset suivant est Daniel 12:1, mais nous l'aborderons dans la partie 4.